

ANTIRESSE

Observe • Analyse • Intervient

Tout va trop vite

Irruption de vérité

Emigrer en Russie?

**L'ombre d'une aile
ténébreuse (1/2)**



N° 385 | 16.4.2023



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

Tout va trop vite

IL FAUDRAIT POUVOIR S'ÉLEVER AU-DESSUS DES CONTINENTS, PLUS HAUT ENCORE QUE LE PLAFOND DES SATELLITES, POUR COMMENCER DE SE FAIRE UNE IDÉE D'ENSEMBLE DE CE QUI SE PASSE AUTOUR DE NOUS. IL FAUDRAIT CHANGER DE PLAN TEMPOREL, ÉGALEMENT: PASSER DU TEMPS QUOTIDIEN AU TEMPS HISTORIQUE, QUI COMPRIME ET ÉLAGUE LES PÉRIPÉTIES POUR FAIRE APPARAÎTRE DES ENCHAÎNEMENTS LÀ OÙ NOUS NE VOYONS QUE DU DÉCHAÎNEMENT.

Nous assistons en ce printemps 2023 à la dislocation en temps réel du «bloc occidental», pseudonyme de l'empire américain. Paradoxalement, c'est au moment où cette colonie européenne est parvenue à parfaitement mettre au pas son berceau, le Vieux Continent, et à le réduire de fait à un 51^e État, qu'elle commence à craquer sous toutes les coutures. C'est comme si, après une série de hauts et de bas, de virages et de «huit», on venait de passer le point culminant d'un parcours de montagnes russes. L'accélération devient presque viscéralement perceptible. Il y aurait de quoi écrire un traité sur chaque aspect de cet effondrement, mais je me contente ici d'une très brève synthèse — n'ayant d'autre but que de consigner la palpitation de l'instant.

LES CHOSES VONT TROP VITE EN UKRAINE

Comment est-on passé du triomphalisme ukrainien de l'été 2023, avec les conquêtes des fronts de Kharkov, puis Kherson, au terrifiant «hachoir à viande» du front du Donbass? La place forte de Bakhmout vient finalement d'être conquise par l'armée privée Wagner. Dans cette bataille perdue d'avance, l'armée ukrainienne a englouti des dizaines de milliers de vies humaines, poussée dans le dos par ses sponsors, sacrifiée avec une indifférence de sociopathe par un président privé de tout contact avec la réalité, gavée de faux espoirs par un chœur médiatique qui voyait dans la lenteur russe un signe de faiblesse et non un stratagème. Les forces armées ukrainiennes sont laminées. Les témoignages se multiplient sur les rébellions et le désespoir

de vieillards et de gamins envoyés au front après quelques jours de préparation. Dans la presse britannique, l'ambassadeur d'Ukraine déclare qu'on ne fera le compte des morts qu'après la victoire, mais il admet que l'addition sera très salée. Or la victoire s'éloigne avec les perspectives de succès de la fameuse «contre-offensive» annoncée pour le printemps et dont l'issue la plus optimiste serait... qu'elle n'ait pas lieu! Une fuite de documents du Pentagone est venue opportunément éventer — et donc compromettre — les plans d'attaque. On y apprend, entre autres, que l'Ukraine sera bientôt dépourvue de DCA. Comment tenir le sol lorsque l'ennemi est maître des airs? N'importe, Kiev déclare avoir «modifié» ses plans, mais non son intention. Les mêmes qui ont interdit la poursuite des négociations il y a un an poussent ce qu'il reste de cette armée vers une débâcle assurée. «Jusqu'au dernier Ukrainien», ils l'ont voulu et Zelensky l'a proclamé. Manifestement, quelqu'un dans les structures du pouvoir américain a compris où l'entreprise se dirigeait et aura tenté de mettre les pieds au mur. Mais l'administration Biden ne connaît ni doute, ni négociation, ni marche arrière. Une génération entière d'Ukrainiens en fera les frais. Ils seront morts et leur pays disloqué avant même d'avoir compris ce qui se passait. Ceux qui auront quitté le pays avant (des millions, heureusement, depuis 2014) s'estimeront chanceux.

Après avoir exclu toute discussion avec Moscou et fixé la reprise de la Crimée comme critère de victoire, les Occidentaux et leurs pions de Kiev ne

peuvent s'asseoir à la table des négociations que comme partie vaincue. Cela, si Moscou accepte encore de négocier avec eux après les révélations faites par Merkel et Hollande sur la valeur des signatures occidentales au bas des accords de Minsk. Or Moscou ne semble pas pressée de leur parler. La guerre d'Ukraine s'annonce comme une déroute militaire, un gouffre financier, une catastrophe politique et une débâcle du renseignement et de l'information médiatique. Tout à la fois. Et si vite. Le croyiez-vous lorsque l'Antipresse vous le prédisait il y a un an?

LES CHOSES VONT TROP VITE AU MOYEN-ORIENT

Dans cette chasse gardée des USA, la Chine est venue réaliser l'impossible: réconcilier les Saoudiens avec l'Iran. (L'efficacité des drones iraniens en Ukraine, ou contre les champs pétroliers d'Arabie, a dû être un important levier de pacification, et les systèmes *Patriot* installés par les Américains pour protéger le pétrole saoudien se sont avérés inutiles.) Comble d'incompétence, le directeur de la CIA avoue sa «frustration» face aux soudaines libertés diplomatiques prises par l'Arabie, qui va jusqu'à se rabibocher avec la Syrie! L'agence de renseignements la plus coûteuse et la plus tentaculaire au monde a été «aveuglée», elle n'a rien vu venir — sans doute avait-elle toutes ses jumelles pointées sur l'Ukraine! Son directeur, stupidement, s'est précipité à Riyad pour essayer de ramener MBS dans le camp du Bien, auquel les Saoud étaient fermement rattachés depuis la IIe guerre mondiale. MBS s'en fiche.

Il vient de signer des contrats gaziers avec la Chine en yuans et il achète des quantités colossales de pétrole russe pour les «blanchir» et les revendre avec profit aux jobards européens. Pourquoi écouterait-il une puissance qui n'est même pas capable de lui garantir la protection de ses champs pétroliers? En fin de compte, les États-Unis ont eu recours à la seule diplomatie qu'ils connaissent désormais: celle de la canonnière. Enfin: du sous-marin nucléaire dépeché dans le Golfe persique pour «dissuader» les Iraniens. Croient-ils vraiment leur faire peur? Si on vous avait raconté ce scénario il y a un an seulement, y auriez-vous cru?

LES CHOSES VONT TROP VITE PARTOUT

«Dédollarisation.» L'idée qui a coûté la vie à Saddam Hussein et à Kadhafi est devenue une feuille de route pour les économies dites «émergentes». Le pétrodollar, qui permettait de répartir sur le reste du monde l'endettement systémique américain, est désormais concurrencé par des monnaies appuyées sur des richesses réelles. «La prédominance du dollar américain est à l'origine de problèmes croissants pour les économies du monde entier. La recherche de monnaies de réserve alternatives suscite de plus en plus d'intérêt. La Chine fait pression pour que le yuan devienne une monnaie de réserve, mais une éventuelle monnaie numérique de la banque centrale des BRICS+ (CBDC) pourrait avoir l'avantage», écrit un analyste indien. Les BRICS, justement, viennent pour la première fois — selon les analystes britanniques — de dépasser les pays

du G7 en termes de PIB. Si l'Iran et l'Arabie saoudite en deviennent membres, comme ils le souhaitent, le bloc détiendra l'écrasante majorité des matières premières mondiales. Cette dynamique est sans retour. Elle libère des énergies et des sentiments comprimés comme des ressorts depuis 1945. Le monde n'a plus confiance dans les États-Unis et même plus peur de leurs armes. A proprement parler, il est en train de tracer un cordon sanitaire autour d'eux. Le gel — plus exactement le vol — des réserves de change russes au début de l'intervention en Ukraine n'est pas la moindre cause de cette désaffection. Si on vous avait dit il y a un an seulement que les réserves en dollars brûleraient les doigts de leurs détenteurs, y auriez-vous cru?

LES CHOSES VONT TROP VITE AUX ÉTATS-UNIS

Nous ne le remarquons pas d'ici, mais les États-Unis vivent en situation constante de guerre civile. Les guerres impériales, pour partie, leur sont nécessaires pour occulter et dévier les tensions économiques et raciales. S'il n'y avait eu le Vietnam dans les années 60, que serait-il advenu d'un pays en proie à la «deuxième sécession» décrite ici?

«Dans les ghettos et les *barrios*, le changement le plus frappant est que là où les gens craignaient les flics, les flics craignent aujourd'hui les gens. La foule s'est heurtée à l'homme en uniforme et a découvert son impuissance. Les pillards emportent leur butin sous ses yeux. “Nous arrêtons dix types, dit un sergent de police fatigué à Détroit, et pendant que nous les emmenons en prison, cent

autres se joignent à l'émeute. La force du nombre se fait sentir. C'est le véritable effondrement de l'ordre public, l'apparition de l'anarchie, l'éruption d'un volcan humain. Ce qui surgit d'en bas est très différent de ce qu'avaient imaginé les radicaux et les intellectuels." Le député Conyers a déclaré hier soir à un téléspectateur: "Nous avons maintenant affaire à une partie de la population que nous ne connaissons que par les statistiques. Elle n'a aucun rapport avec nous."»(1)

«Aucun rapport avec nous»: cette division propre à la société américaine a toujours débouché sur la violence, intérieure ou extérieure. Or les guerres extérieures sont devenues impossibles, sauf par pions interposés. Le pays est confronté à ses propres aliénations, cette fois sans exutoire. Un ex-président est inculpé pour des affaires de mœurs quand ses cinq prédécesseurs restent impunis de crimes de guerre. Les infrastructures sont à bout: chaque semaine, l'on apprend qu'un train a déraillé ou qu'une usine a brûlé. Le mouvement *Black Lives Matter*, chargé d'entretenir la braise du conflit racial, s'est décrédibilisé à la vitesse d'un tweet. À sa place, c'est la tragédie des *guerres algébétiques* (pour paraphraser Rabelais) qui accapare la population. Une nageuse est violemment agressée pour avoir exprimé son refus de partager les mêmes bassins, les mêmes podiums et les mêmes vestiaires avec des hommes biologiques. La secte du *gender* — née dans les campus américains — a intoxiqué la planète par les réseaux académiques, mais ici elle terrorise et tient sous sa coupe la société entière.

La publication des *Twitter files* révèle une imbrication organique entre les services de sécurité et les plateformes de réseaux sociaux et une généralisation de la censure qui n'a rien à envier aux régimes soviétiques. A mesure que la folie se déchaîne, ceux qui s'y opposent reconstruisent en toute hâte des systèmes de survie, d'information et même de pensée. Ce qui se profile au bout de cette spirale n'est que trop clair: une guerre mondiale déclenchée par l'empire aux abois. Il serait temps de tourner un *remake* de *Dr Folamour*, mais où l'ironie de Kubrick ferait place au *barnum* onirique d'un Tim Burton.

LES CHOSES VONT TROP VITE DANS NOS TÊTES

Agrippés à notre siège, le souffle coupé, nous sentons le temps se comprimer et le paysage s'étirer en un tableau abstrait. Des éclats lumineux nous frôlent dans notre dégringolade, mais nous n'avons pas le temps de les examiner. Si nous réussissions à nous hisser hors de ce temps affolé, nous verrions peut-être les signes du renouveau émerger du chaos. Un grand choc était nécessaire pour que l'Occident prenne conscience de ses limites. Espérons seulement qu'il ne sera pas nucléaire.

PS — À ce propos, ne manquez pas l'essai de Rod Dreher, «L'ombre d'une aile ténébreuse», traduit dans ce même numéro de l'Antipresse.

NOTE

1. «Second Secession and Second Civil War?» I. F. Stone. *Weekly*, vol. XV, n° 25, 31.7.1967.



ENFUMAGES par Eric Werner

Une surprenante irruption de réalité

LA LIBERTÉ D'EXPRESSION, ON LE SAIT, EST DEVENUE AUJOURD'HUI UN BIEN RARE, ET C'EST DAVANTAGE ENCORE LE CAS, PEUT-ÊTRE, DE LA VÉRITÉ. MAIS DE TEMPS À AUTRE, QUAND MÊME, ON TOMBE SUR DE BELLES PÉPITES.

Ce fut le cas par exemple le 1er avril dernier dans *Répliques*, l'émission hebdomadaire d'Alain Finkielkraut, le samedi matin sur France Culture. Ce samedi-là, il était question de l'immigration, avec deux invités dont Pierre Brochand, un haut fonctionnaire aujourd'hui à la retraite. Brochand dirigea la DGSE de 2002 à 2008.

L'immigration n'est pas seulement un sujet sensible, mais (on peut le dire) tabou. Dès qu'on s'écarte si peu que ce soit de la ligne officielle, très vite on vous coupe la parole

(entre autres). Mais là, non. Pierre Brochand a pu dire librement ce qu'il avait à dire, pas une seule fois il n'a été interrompu. L'autre invité était le directeur de l'Office français de l'immigration. Lui, évidemment, défendait le point de vue officiel. Mais il l'a fait très calmement. Ce fut un débat courtois.

LES FAITS PLUTÔT QUE LES INTERPRÉTATIONS

Qu'a donc dit cet ancien directeur de la DGSE? Il a d'abord dit ce qu'était l'immigration en France depuis

cinquante ans. Cela se résume en quelques traits, qui sont les suivants. Elle est

1. sans précédent historique;
2. massive;
3. croissante;
4. cumulative en boules de neige;
5. pilotée par les juges et non (comme cela devrait être le cas) par le Parlement;
6. très éloignée culturellement (puisque, pour l'essentiel, les pays de provenance sont extraeuropéens);
7. économiquement dysfonctionnelle (elle n'apporte rien au pays d'accueil);
8. budgétairement coûteuse;
9. potentiellement conflictuelle (avec une tendance à l'accroissement des divergences au fil des générations);
10. impopulaire selon les sondages; enfin
11. très largement irréversible.

Concrètement, ce sont chaque année entre 450 000 et 500 000 nouveaux arrivants qui débarquent en France pour «vivre une vie meilleure», selon l'expression consacrée. Conséquence, 40 % des enfants de moins de quatre ans ont aujourd'hui un lien avec l'immigration. Or, répétons-le, cela s'est fait en cinquante ans.

Voilà donc ce qu'a dit Pierre Brochand. On insistera sur le fait que les mots qu'il utilise sont des mots neutres. Il ne parle pas par exemple de «grand remplacement», encore moins d'«invasion», de «colonisation à l'envers», etc. Ces expressions sont déjà des interprétations. Avant

d'interpréter ce qui se passe, il faut dire la réalité. Il sera toujours temps ensuite de l'interpréter. Pierre Brochand nous donne ici une leçon. Les faits se suffisent très largement à eux-mêmes. On n'a pas besoin d'en rajouter encore une couche au niveau du commentaire.

Pierre Brochand a ensuite été amené à préciser certains points. Quel est le coût de l'immigration? s'est-il en particulier demandé. On encourage ici le lecteur à écouter l'émission elle-même. Tous les chiffres sont donnés. Et aussi: qu'en résulte-t-il pour les services publics? La libre circulation des personnes est incompatible avec le maintien de l'État-providence, soutient Pierre Brochand. On ne peut pas avoir les deux à la fois. Vouloir les deux, c'est par là même vouloir la fin de l'État-providence. Et justement, c'est ce qui est en train de se produire. Les services publics sont aujourd'hui «saturés», dit Pierre Brochand. Qui parle aussi de «délabrement». Un déséquilibre, inévitablement, se crée, quand les bénéficiaires de l'État-providence ne sont pas, pour une part au moins aussi, les contributeurs. Un tel déséquilibre est malsain.

Voilà pour le présent. On parle ici de la France, mais toutes choses égales d'ailleurs, le bilan d'ensemble est peu ou prou le même dans les pays voisins. Il n'y a qu'à voir, par exemple, ce qui se passe en Belgique. Ou encore en Suisse. Sauf qu'en Suisse aucun haut fonctionnaire, même à la retraite, ne s'est encore enhardi jusqu'à dire le quart de

la moitié seulement de ce qu'a dit Pierre Brochand au cours de cette émission. Soit la prise de conscience n'est pas encore intervenue (ce qui serait étonnant), soit tout simplement c'est le courage qui fait défaut.

À partir de là, il n'y a pas trente-six solutions. Tout à la fin de l'émission, Alain Finkielkraut pose le problème: quel avenir «si tout continue à aller dans le même sens»? C'est très simple, répond Pierre Brochand: ce sera «l'implosion». Concrètement, il deviendra de plus en plus difficile de *vivre en France*, au sens où la «confiance sociale» disparaîtra complètement. On ne saurait exclure non plus des «explosions successives». Pierre Brochand ne précise pas ce qu'il a ici en tête, mais assez clairement il fait référence à des épisodes de guerre civile. Le moment critique, dit-il, sera celui où les populations d'origine immigrée et de religion musulmane auront franchi la barre des 50 %. Il y aura là un «point de bascule». Quand on regarde les statistiques actuelles (en particulier celles citées plus haut), on se rend compte que c'est une simple question de temps. Cela va survenir très vite.

PRÉVENIR L'IMPLOSION

Voilà donc à quoi il faut s'attendre «si tout continue à aller dans

le même sens». Cela étant, rien ne nous oblige à aller toujours dans le même sens. On pourrait aussi changer de cap. Sauf que si l'on décidait de changer de cap, le changement de cap devrait être à 180 degrés. C'est ce que dit aussi Pierre Brochand. La réaction devrait être «extrême». D'où une nouvelle énumération, celle des mesures à prendre pour empêcher l'implosion. Entre autres et en particulier:

1. diviser l'immigration légale par dix;
2. diviser l'accèsion à la nationalité également par dix;
3. diviser par un multiple de dix les visas pour les ressortissants des pays à risques;
4. annuler tout ce qui fait l'attractivité sociale de la France;
5. abolir toutes les récompenses accordées à la triche (dont la régularisation);
6. non-renouvellement systématique des titres de séjour, afin de réduire la taille des diasporas;
- 7 . mise en œuvre d'une politique nataliste ciblée.

Enfin le plus important: «ignorer le discours intimidant» sur l'ensemble de ces questions, en particulier le «chantage au racisme et au fascisme», qui relève de l'idéologie. Vaste programme!

L'émission s'est arrêtée là, et c'est

Le magazine de l'Antipresse est un hebdomadaire de réflexion et de divertissement multiformats.

Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 202, 1950 Sion, Suisse.

Rédacteur en chef: Slobodan Despot. Direction stratégique: Yulia Baburina.

Abonnement: [via le site ANTIPRESSE.NET](http://via.le.site.ANTIPRESSE.NET).

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)

un peu dommage, car évidemment il aurait été intéressant d'entendre Pierre Brochand répondre non pas à l'objection, mais à la question qu'on est tout naturellement amené à se poser: en admettant que de telles mesures soient celles qu'il conviendrait de prendre pour empêcher l'implosion, est-il seulement aujourd'hui *pensable* qu'on les prenne? Le système étant ce qu'il est, ne sommes-nous pas en tout état de cause *condamnés* à l'implosion? Quand Pierre Brochand dit qu'on ne peut plus aujourd'hui se satisfaire de demi-mesures, il a évidemment raison. Les choses sont allées tellement loin dans le mauvais sens que le correctif, effectivement, ne saurait être qu'extrême. C'est cela même ou rien. On ne va pas non plus verser des larmes sur le droit international, auquel, forcément, il serait porté atteinte en cas de mise en œuvre de telles mesures. Effectivement, il y serait porté atteinte. Et après? Les États occidentaux passent leur temps de toutes les manières à s'asseoir sur le droit existant quand cela les arrange. On l'a vu lors de la récente pandémie, on le voit à

nouveau aujourd'hui avec la guerre en Ukraine. Ils invoquent «l'état d'urgence». On pourrait très légitimement l'invoquer dans le cas qui nous occupe. *Salus populi suprema lex esto* («que le salut du peuple soit la loi suprême», prescrit Cicéron).

Non, le problème est autre. Il porte sur les *conditions de possibilité* même d'une telle mise en œuvre. Pour l'instant en tout cas, elles ne sont pas réunies. C'est le moins qu'on puisse dire. On voit mal par exemple l'État français actuel, même avec un autre président, en venir à «diviser l'immigration légale par dix». Ou encore «annuler tout ce qui fait l'attractivité sociale de la France», réduire la taille des diasporas, etc. Pourquoi ne pas, pendant qu'on y est, s'opposer par la force au franchissement massif de certaines frontières (la frontière méditerranéenne, par exemple)? Est-ce seulement pensable? Aujourd'hui, bien évidemment, non. Mais le système n'est pas à l'abri d'une éventuelle panne de courant (au propre comme au figuré). Il faut aussi envisager le problème sous cet angle.



LE GRAND JEU par Jean-Marc Bovy

Emigrer en Russie?

ALLER VIVRE EN RUSSIE? IL SUFFIT AUJOURD'HUI D'ÉVOQUER CETTE POSSIBILITÉ POUR QUE VOTRE INTERLOCUTEUR FRONCE LES SOURCILS ET SE DEMANDE SI VOUS ÊTES DEVENU FOU.

On oublie que la Russie a été longtemps une terre d'accueil depuis que Pierre le Grand a ouvert son pays sur l'Occident et jusqu'à la révolution de 1917. Dans les pays d'Europe occidentale, nombreux étaient les candidats à l'émigration qui tout au long du XIXe siècle ont hésité entre partir à l'Est ou embarquer pour le Nouveau Monde. Pour certaines professions, il y avait autant de perspectives, si ce n'est plus, à se faire une place au soleil dans l'Empire russe qu'en Amérique. Pour ne parler que de la Suisse, jadis forte pourvoyeuse de migrants, les gens de métier et les personnes éduquées étaient très demandés

non seulement à Saint-Pétersbourg et à Moscou, mais aussi en province: horlogers, joailliers, modistes, ingénieurs, architectes, agents d'affaires, entrepreneurs, industriels, éleveurs, fromagers, confiseurs, pâtisseries, ou encore précepteurs et gouvernantes dans la haute société. De véritables dynasties se sont créées dans certains métiers, comme celle de la famille des Schlatter, batteurs d'or. Leur savoir-faire était nécessaire pour couvrir d'or, outre les bulbes des églises, les intérieurs rococo des nouveaux palais de Saint-Pétersbourg. À l'origine simples tailleurs de pierre dans une bourgade zurichoise,

les Schlatter firent leur chemin en Allemagne, où ils développèrent la production de feuilles d'or et parallèlement la fabrication de fils d'or pour la broderie et les accessoires de mode, avant de se voir dérouler le tapis rouge en Russie, où ils donnèrent les meilleurs ingénieurs de mines.

À la révolution, ce beau monde dut pour le plus grand nombre plier bagage pour sauver sa peau et prendre le chemin du retour après avoir tout perdu! Certains ont bénéficié d'un sursis, comme ces vignerons vaudois qui, en 1822, avaient été invités par l'Empereur Alexandre 1er à planter la vigne en Bessarabie près de la mer Noire. L'idée avait été soufflée à l'oreille du tsar par son précepteur, Frédéric-César de la Harpe, un autre Vaudois émigré. En quelques décennies, les vignerons de la colonie de Chabag, située non loin d'Odessa, étaient devenus les fournisseurs privilégiés en vin et spiritueux de la Cour impériale. En 1917, après un redécoupage des frontières, ils s'étaient retrouvés en terre roumaine hors d'atteinte des révolutionnaires. Mais l'histoire les rattrapa en 1940, lorsqu'ils furent pris entre les deux feux des armées hitlérienne et stalinienne. Ils furent finalement rapatriés au terme d'un long calvaire à travers une Europe en sang.

De l'Eldorado qu'elle avait été pour une catégorie privilégiée d'émigrés, triés sur le volet en fonction de leurs compétences et de leur savoir-faire, l'ancienne Russie accueillante s'était

refermée sur elle-même pour 70 ans. En 1991, nouveau basculement: du jour au lendemain, le régime d'enfermement du Big Brother soviétique a versé dans un laisser-faire où tout est devenu possible, le meilleur comme le pire, et où les portes se sont ouvertes toutes grandes sur l'étranger. C'est ainsi que dans les années 90 on a vu se bousculer dans Moscou et Saint-Pétersbourg entrepreneurs et affairistes venus du monde entier, *expats* au service de grands groupes internationaux mêlés à quelques idéalistes à la solde d'ONG et convaincus de servir les idéaux de la démocratie à l'occidentale. Très peu d'entre eux avaient l'intention de s'immerger dans ce nouveau monde pour en adopter le mode de vie et la culture. Au contraire, il s'agissait de convertir la Russie au modèle libéral occidental. Pour y arriver, le gouvernement d'Eltsine avait lui-même invité des spécialistes américains, les fameux Chicago Boys, pour instaurer une économie de marché internationalisée et imprégnée de tous les attributs culturels du soft power américain. En dix ans, les nouveaux immigrants, dont certains champions de la finance internationale, ont participé à l'appauvrissement et au pillage de la Russie, plutôt qu'à son développement(1). Le PIB a chuté de plus de 40 pour cent entre 1989 et 1999, année où le pays a fait banqueroute. Dans le même temps, les meilleurs spécialistes et scientifiques russes ont quitté le pays pour échapper à la misère et offrir leur savoir en Occi-

dent. Il a fallu l'arrivée de Poutine au pouvoir en l'an 2000 pour inverser le courant.

Lentement mais sûrement au cours des deux dernières décennies, la Russie a repris confiance en elle. Même si par le biais des réseaux sociaux, l'Occident continue d'exercer une certaine fascination sur les jeunes générations et si parallèlement la russophobie n'est pas près de décroître en Occident, on observe un phénomène encore discret, mais qui pourrait prendre de l'ampleur. C'est paradoxalement au moment où la Russie est honnie et sanctionnée et où son président est accusé de tous les maux, qu'elle revêt un attrait nouveau pour ceux qui en Occident s'inquiètent de ce qu'il advient de ses propres valeurs. Émigrer en Russie peut être vu comme une tentative de prendre refuge — pendant qu'il est encore temps — dans un monde qui n'a pas perdu tous ses repères.

Dans son vidéoblog Stratpol (N° 127, à partir de 2:04), Xavier Moreau n'hésite pas à parler d'«immigration idéologique». De plus en plus de familles françaises s'adressent à lui pour savoir comment venir vivre en Russie. Une loi serait en cours d'élaboration devant la Douma pour faciliter leur installation. Xavier Moreau est lui-même un exemple de jeune citoyen français venu à Moscou il y a deux décennies et qui a réussi à y faire carrière comme entrepreneur indépendant, tout en s'intégrant dans une société dont il partage les valeurs conservatrices. Interviewé par Bercoff sur Sud Radio, il explique

aussi pourquoi l'Occident représente de moins en moins un modèle pour les Russes et pourquoi les rôles pourraient être renversés aux yeux d'un nombre croissant d'Occidentaux qui penchent vers l'Est.

Autre immigrée de longue date en Russie, l'auteure française Laurence Guillon, bien connue des lecteurs d'Antipresse(2), fait la même constatation depuis Pereslavl Zalesski, petite ville des alentours de Moscou qui a conservé son charme traditionnel et ses églises blanches à bulbes dorés au bord d'un grand lac. Laurence Guillon peut être qualifiée d'«immigrée spirituelle», puisque c'est par attachement pour la foi orthodoxe que cette convertie a choisi de vivre en Russie. Dans une récente chronique de son blog «Chroniques de Pereslavl», elle compte aussi les nouveaux arrivés venus de France, de Suisse ou encore des USA pour vivre une nouvelle vie plus conforme à leurs idéaux. Elle ne cache pas les tiraillements et la nostalgie que provoquent en elle l'évocation de son Ardèche natale et «des fantômes des coquelicots sous le mistral». Elle n'est pas aveugle non plus devant les destructions qu'une certaine classe de bobos russes déconnectés de leur passé et de leurs valeurs ancestrales infligent à leur patrimoine et leur environnement. Pour autant, elle ne renie en rien le choix qu'elle a fait de son exil assumé et fournit aux personnes qui lui demandent conseil les adresses de sites où l'on apprend comment refaire sa vie en Russie(3).

Comment ne pas évoquer enfin



parmi les heureux immigrés de Pereslavl la figure rayonnante de Benjamin Forster? Dans sa jeunesse, ce Zurichois s'était lié d'amitié avec une famille de dissidents russes, qui avaient pris refuge en Suisse et lui avaient transmis leur attachement à la Russie. Il a rejoint à Pereslavl ses amis retournés au pays après la chute du communisme. Après des débuts difficiles dans le bâtiment, il a trouvé sa vocation dans l'apiculture, a fondé une famille et est devenu, avec sa stature de géant et ses yeux bleus, un membre actif du cercle cosaque où il a appris à faire virevolter le sabre. Dans un russe

mâtiné d'accent alémanique, il initie ses nouveaux compatriotes aux méthodes helvétiques de production de miel organique(4).

- Illustration: le jardin de la «Suisse russe» à Kazan, carte postale de l'époque tsariste; les produits de l'apiculteur Benjamin Forster à Pereslavl.

NOTES

1. Voir Johann M. Braun: «Bill Browder, justicier ou escroc?», Antipresse 358 | 09/10/2022.
2. Voir Slobodan Despot: «Le temps des Antigones», Antipresse 271 | 07/02/2021.
3. Comme Expattrussia.org ou Ruspatriation.
4. Contacti via son site Swishhoney.ru.



PASSAGER CLANDESTIN: Rod Dreher

L'ombre d'une aile ténébreuse (1/2)

TRAITER LES CADAVRES COMME DES COUVEUSES POUR DES PERSONNES DÉSIREUSES D'ENFANTS: SI CELA N'EST PAS SATANIQUE, QU'EST-CE QUI L'EST? SE DEMANDE ROD DREHER. NOUS NE RÉFLÉCHISSONS PAS ASSEZ AUX IMPLICATIONS DE CERTAINES INNOVATIONS SCIENTIFIQUES, NI À LA SIGNIFICATION DES IDOLES QUI REMPLACENT LES SYMBOLES DE NOTRE ORDRE ANCIEN. OR LES SYMBOLES PARLENT ET LA MATIÈRE COMPTE, NOUS DIT LE PENSEUR AMÉRICAIN DANS UN ESSAI PROVOQUANT QUI MET SUR CES RÉALITÉS NOUVELLES DES NOMS QUE NOUS N'OSONS MÊME PAS MURMURER.

C.S. LEWIS SAVAIT EN 1945 DÉJÀ QUE L'OCCIDENT POST-CHRÉTIEN S'ENFONÇAIT DANS UNE LONGUE NUIT

«La chouette de Minerve ne déploie ses ailes qu'à l'approche du crépuscule», écrivait Hegel. Il voulait dire que la véritable compréhension historique ne devient possible que lorsque le phénomène que nous

voulons comprendre appartient au passé. Nous commençons à peine à saisir ce que signifie l'extinction du christianisme en Occident.

Avez-vous déjà entendu parler du «don gestationnel de corps entier» (*whole body gestational donation*)? C'est l'idée que des femmes choisissent de faire don de leur corps en

mort cérébrale, avec un système de maintien en vie artificielle encore branché pour être fécondées et amener un bébé à terme pour un couple désireux d'en avoir un. J'en ai entendu parler par ce [tweet](#), qui ajoute: «nous invoquons des choses qu'il ne sera pas facile de désinvoyer».

Voici un [lien vers l'article de la revue de bioéthique](#) où cette idée est évoquée.

Il y a quelques années, alors que j'écrivais *Le pari bénédicte*, un médecin-chef qui travaillait à l'époque dans un établissement médical de premier plan aux États-Unis m'avait dit qu'en tant que chrétien croyant, il était horrifié par les choses qu'il voyait arriver. Il connaissait, disait-il, quelques autres chrétiens croyants dans le personnel et il les prenait à part pour essayer d'engager la conversation sur ce sujet. Il me dit que chacun d'entre eux se fermait. Leur dissonance cognitive était écrasante. Il a fini par comprendre qu'ils devaient vivre dans le déni de ce à quoi ils participaient pour pouvoir se maintenir simultanément dans leur carrière *et* dans leur foi. Il ne travaille plus dans cet établissement.

UN AVERTISSEMENT VIEUX DE QUATRE-VINGTS ANS

Je suis sur le point de terminer le roman de C.S. Lewis, *Cette hideuse puissance*. J'ai fini par le lire à la demande insistante de «Will», l'ex-occultiste dont je parle dans [mon précédent billet](#). Will m'avait assuré que la vision prophétique que

Lewis expose dans ce roman était très proche de ce qu'il avait appris des intelligences démoniaques avec lesquelles il avait été en contact étroit pendant les années où il les vénérat. Ce «conte de fées pour adultes» de Lewis, troisième volet de sa trilogie cosmique, est centré sur l'INCE (Institut National de Coordination Expérimentale), une organisation de scientifiques et de planificateurs sociaux qui s'efforce de contrôler l'humanité par la technologie et la rationalité, en éliminant tout ce qui est véritablement humain. En fin de compte, ces gens s'avèrent au service d'entités démoniaques. La bataille pour contrer l'INCE est donc en fin de compte une bataille spirituelle. Will me dit que cela correspond à peu près aux projets des démons visant à nous détruire. Est-il fou? Peut-être, mais je ne le pense pas. D'une part, je crois aux démons, et d'autre part, j'en sais beaucoup plus sur Will que je ne peux le dire ici, et je crois qu'il était véritablement en contact avec des puissances maléfiques, à un niveau très élevé. Il ne l'est plus, mais il vit une convalescence très douloureuse.

- **Note liminaire:** un ami chrétien m'a écrit pour me dire que la position de Will semblait trop extrême. Je lui ai répondu que c'était peut-être le cas, mais que je n'en savais rien. J'ai parlé à cet ami d'une camarade que j'avais connue à l'université, qui fréquentait une autre faculté en vue d'obtenir un diplôme de psychologie. C'était une

gauchiste du modèle standard: soit pas chrétienne du tout, soit du genre à prendre son christianisme à la légère, je ne m'en rappelle pas exactement. Quoi qu'il en soit, elle m'avait dit un jour, alors que nous étions à la maison pour les vacances de Noël, qu'elle avait passé son semestre en stage dans une clinique de réadaptation pour patients hospitalisés en santé mentale. Un certain nombre de ces clients étaient des adolescents qui avaient donné dans l'occulte, et dont l'esprit avait été grillé par cette expérience. Elle disait que tous ceux-là se réfugiaient désormais dans le christianisme fondamentaliste pur et dur. Elle détestait cela chez eux, mais elle disait qu'ils avaient tous été tellement brisés, psychologiquement, par leur incursion dans l'occulte qu'ils s'étaient précipités vers ce qu'ils pouvaient trouver de plus opposé et ne toléraient aucun juste milieu; parce que c'est en vivant dans le juste milieu, se voulant tolérants et ouverts d'esprit, qu'ils avaient entamé leur dérive vers le culte du diable.

Que vous croyiez ou non aux propos de Will en particulier, il me semble incontestable que nous sommes entrés dans une période de l'histoire où le satanique — au sens propre, je pense, mais prenons-le au figuré pour les besoins de l'argumentation — règne. Si vous ne voulez pas le considérer dans un sens littéral, qu'est-ce que j'entends par «au

sens figuré»? Par «satanique», j'entends une éthique qui invite l'humanité prométhéenne à se prendre pour Dieu. Yuval Noah Harari, le philosophe préféré de la Silicon Valley, a prédit que nous sommes sur le point de devenir «Homo Deus» — l'Homme-Dieu — grâce à la technologie. Nous sommes désormais, ou serons bientôt, capables de contrôler la vie elle-même, à un degré sans précédent. C'est le péché primordial, celui qui est à l'origine de tous les autres péchés. Même si vous ne croyez pas à la vérité littérale de la Genèse, elle reste indubitablement vraie en tant que mythe, dans le sens où elle désigne la rébellion contre Dieu (d'abord celle de Lucifer, puis celle de l'humanité séduite par celui-ci) comme le péché originel. Le serpent du jardin d'Eden a promis à Adam et Eve qu'ils pourraient devenir comme Dieu, pourvu qu'ils suivent ses instructions. Le reste a suivi.

Il n'est pas nécessaire d'être juif ou chrétien pour reconnaître la profonde vérité de cette affirmation. Je me souviens ce matin avoir lu dans la grande histoire de la culture russe de James Billington, *L'icône et la hache*, comment un vent de satanisme avait balayé les élites russes dans les années précédant la révolution. Billington n'en parle pas en termes d'activité religieuse au sens propre, mais plutôt comme d'un phénomène culturel. Les élites culturelles admiraient ouvertement Lucifer comme un *self-made man*, pour ainsi dire, comme une figure

romantique qui vivait sa vie selon ses propres lois. Elles considéraient son exemple comme un modèle désirable: l'idée qu'en se rebellant contre toutes les formes d'autorité reçue, en particulier l'Église, l'homme affranchi par lui-même pouvait construire le paradis sur terre. Nous avons vu comment cela a fonctionné pour les Russes.

Cela me rappelle aussi une chose dont un ordinand anglican m'a fait part l'été dernier. Avant d'entrer au séminaire, il avait occupé un poste élevé dans une agence de publicité à Londres, s'occupant de grands comptes. Il m'avait rapporté que tout le monde dans son bureau était, à un degré ou à un autre, sérieusement impliqué dans l'occultisme, et qu'il y avait même un couple de véritables satanistes. Ils décrivaient le satanisme comme un enseignement permettant d'atteindre le Soi le plus complet. Bien sûr. Cela l'a toujours été. C'est ce que Lewis illustre sur le mode fictif dans son roman.

Nous sommes allés très loin dans cette voie. En lisant Lewis hier soir, je tombe sur un passage vers la fin (je ne livre pas de *spoilers*) où le héros de son roman dit que l'Occident est perdu pour le christianisme, et que partout où l'Occident s'imisce dans ce monde, la lumière de la vérité s'estompe. Un passage:

«Vous ne comprenez pas», dit-il. «Le poison a été concocté dans ces terres de l'Ouest, mais à présent il s'est répandu partout. Aussi loin que vous alliez, vous trouvez les machines, les villes surpeuplées, les trônes vides, les fausses écri-

tures, les lits stériles: des hommes rendus fous par les fausses promesses et aigris par les vraies misères, adorant les ouvrages en fer de leurs propres mains, coupés de la Terre, leur mère, et du Père céleste. Vous pourriez aller si loin vers l'orient que l'Est deviendrait l'Ouest et que vous rejoindriez la Grande-Bretagne à travers le grand océan, mais même alors vous n'auriez vu de lumière nulle part. L'ombre d'une aile ténébreuse s'étend partout [sur la Terre].»

Lewis a écrit ceci en 1945, l'année du triomphe sur Hitler! Il avait vu combien cette victoire était superficielle. Il savait, comme T.S. Eliot, que l'Occident était déjà post-chrétien. Qui pourrait en douter maintenant? Eh bien, oui, il y en a qui le peuvent, et qui en doutent. Tous ces médecins et chercheurs en médecine que j'ai mentionnés plus haut, même ceux qui sont chrétiens, doivent croire quelque part qu'ils sont des agents du progrès. Si tel n'était pas le cas, ils ne pourraient faire ce qu'ils font la conscience tranquille. Traiter les cadavres comme des couveuses pour des personnes désireuses d'enfants: si cela n'est pas satanique, qu'est-ce qui l'est? C'est l'instrumentalisation totale de la vie humaine. Mais bon, on a fait le premier pas dans cette direction le jour où l'on a conçu un premier bébé dans une éprouvette. Le principe est établi, la seule question est de savoir jusqu'où nous irons dans sa réalisation.

Y A-T-IL UNE ALTERNATIVE?

Il est plus aisé de percevoir à quel point l'Occident est décadent quand on vit dans un pays comme la Hongrie, qui fait certes partie de l'Occident, mais où subsiste une certaine résistance à son idéologie. J'ai vécu dans l'ancienne Europe de l'Est pendant la majeure partie de l'année et demie écoulée, et j'ai aussi beaucoup voyagé en Amérique. J'aimerais que mes amis conservateurs américains, et chrétiens, voient ce que j'ai vu. Notre pays n'est pas ce que nous croyons qu'il est. Par l'intermédiaire de notre gouvernement et des institutions clefs de la sphère privée, nous imposons notre idéologie à ces gens, sans leur donner aucun choix. Plus précisément, nous les poussons à abandonner le modèle traditionnel de la famille et à inciter leurs enfants à se rebeller contre leur propre corps, à vouloir amputer les pénis ou les seins de leur corps, à se faire enlever l'utérus — les organes de la reproduction et de la nutrition des bébés —, afin d'atteindre à leur Moi le plus complet. Ne voyez-vous pas ce qui se passe? Ou bien êtes-vous — sommes-nous — tellement bercés par la propagande, le confort et les souvenirs nostalgiques de l'Amérique que nous avons été, que nous préférons vivre dans le mensonge?

Si seulement il y avait une alternative. La Chine? Vous voulez dire cet État policier athée, technototalitaire? La Russie? Oh, s'il vous plaît! La Russie est embourbée jusqu'au cou dans sa propre corruption. Je

vais encore le répéter: je condamne l'invasion de l'Ukraine par la Russie, et je crois fermement que les troupes russes devraient rentrer chez elles. Mais ne prétendons pas que ce pour quoi l'Occident se bat en utilisant ses *proxies* ukrainiens est une civilisation de lumière, de liberté et de bonté. Si seulement c'était le cas! L'Amérique et l'Europe occidentale veulent injecter aux Ukrainiens «le poison concocté dans ces terres de l'Ouest» en les persuadant qu'ils boivent une grande rasade de *Freedom*TM. Peut-être que l'Occident pourrait utiliser les cadavres intacts de femmes ukrainiennes en état de mort cérébrale (mais toujours biologiquement vivantes) blessées à la guerre pour élever des bébés au profit de riches couples américains. Tout est un marché!

L'AVÈNEMENT DE L'HOMME-PORC

En l'an 2000 — cela semble vieux comme le monde — Jody Bottum avait écrit un essai prophétique pour le *Weekly Standard*: «L'avènement de l'homme-porc». Extrait:

Le jeudi 5 octobre, on a appris que des chercheurs en biotechnologie avaient réussi à créer un hybride entre un être humain et un cochon. Un homme-porc. Un porc-homme. La réalité est tellement indicible que les mots eux-mêmes refusent de s'accorder.

En extrayant les noyaux de cellules d'un fœtus humain et en les insérant dans des ovules de porc, des scientifiques d'une société australienne appelée Stem Cell Sciences et d'une société américaine appelée

Biotransplant ont fait croître deux des hommes-porcs jusqu'à obtenir des embryons de 32 cellules avant de les détruire. Les scientifiques ont admis que les embryons seraient développés davantage s'ils avaient été implantés dans l'utérus d'une truie ou d'une femme. Soit une truie, soit une femme. Une femme ou une truie.

Les créateurs ont laissé entendre que leur objectif en concevant ce cochon humain était de créer une nouvelle race de créatures sous-humaines à des fins scientifiques et médicales. Le patron de Stem Cell Sciences, Peter Mountford, a affirmé la semaine dernière que la seule utilisation prévue était la fabrication d'animaux, mais il a fait marche arrière lorsque la nouvelle de l'homme-porc a été divulguée par le bureau des brevets de l'Union européenne. Puisque ces créatures sont composées à 3 % de porc, les lois interdisant l'utilisation de personnes humaines comme sujets de recherche ne s'appliqueraient pas. Mais comme elles sont à 97 % humaines, des expériences pourraient être entreprises sur elles de manière rentable et elles pourraient servir de réserve de viande vivante pour les organes et les tissus transplantables.

Mais on a également suggéré que le but des créateurs n'était pas tant de corrompre l'humanité que de la faire progresser. La création de l'homme-porc est la preuve que nous pouvons surmonter les barrières génétiques qui empêchaient autrefois les croisements entre les humains et les autres espèces. Nous pouvons donc enfin commencer à concevoir

une nouvelle race d'êtres dotés de qualités qui font défaut à la simple espèce humaine: force accrue, beauté parfaite, autonomie étendue, immunité contre les maladies. «Dans un cas théorique extrême», a admis Mountford, les embryons auraient pu être implantés dans une femme pour devenir un nouveau type d'humain — mais il a aussitôt, bien entendu, rassuré les médias australiens: une telle chose serait «éthiquement immorale, et ce n'est pas quelque chose que notre société ou un quelconque scientifique respectable rechercherait».

Mais quelle différence cela fait-il que l'intention des chercheurs soit de créer des sous-hommes ou des surhommes? Soit ils veulent créer une race d'esclaves, soit ils veulent créer une race de maîtres. Dans tous les cas, cela signifie la fin de notre humanité.

Vous ne pouvez pas dire que nous n'étions pas prévenus. C'est l'île du Dr Moreau. C'est le meilleur des mondes. C'est le cabinet du Dr Frankenstein. C'est la chambre du Dr Jekyll. C'est le Pandémonium de Satan, la cité de l'autodestruction que les anges rebelles ont créée dans leur orgueil dévorant.

Mais maintenant que c'est là pour de bon — manifeste, inéluctable, réel — il ne se trouve plus de mots qui soient à même de décrire suffisamment cette horreur pour l'arrêter. Dieu ait pitié de nous, car nos docteurs Moreau modernes — nos fiers biotechniciens, nos scientifiques généticiens les plus avancés — ont déjà annoncé qu'ils n'auraient aucune pitié.

Cela semble presque désuet aujourd'hui. Si vous aviez annoncé à l'époque que dans un peu plus de vingt ans, les scientifiques proposeraient d'utiliser des cadavres comme incubateurs, vous aurait-on cru? Si vous aviez dit que dans ce futur proche, le gouvernement américain soutiendrait une éducation des enfants les poussant à s'imaginer du sexe opposé, ou tout à fait asexués, et que ce même gouvernement appuierait des procédures chirurgicales et chimiques visant à changer (soi-disant) le sexe des enfants, les gens vous auraient-ils pris au sérieux? Si vous leur aviez dit que ce genre de propagande serait omniprésent dans la culture populaire, et que même les écoles primaires et les jardins d'enfants l'enseigneraient à leurs pupilles, ils vous auraient traité d'oiseau de malheur. Si vous aviez dit que les écoles, et même les lycées, aligneraient sur leurs étagères des livres illustrés pour les enfants où on leur apprendrait à sucer un pénis, et les encourageraient à s'abonner à des applications leur permettant de rencontrer des hommes gay pour des relations sexuelles anonymes, on vous aurait conspué en vous trai-

tant d'intégriste siphonné. Et si vous aviez dit en l'an 2000 qu'avant la fin de la décennie, les enfants auraient entre les mains un appareil leur permettant d'accéder instantanément à de la pornographie *hardcore* — partouzes, bestialité, viols, tout ce qu'on peut imaginer — et non seulement cela, mais que les parents, même les parents conservateurs bien intentionnés, remettraient ces appareils entre les mains des enfants... personne ne vous aurait cru.

Tout cela est advenu. Tout. Et ce n'est que le début.

/A suivre./

- Journaliste au long cours, chrétien orthodoxe, Rod Dreher est l'une des voix les plus éminentes de la pensée conservatrice américaine. Il est rédacteur en chef de *The American Conservative* (qui nous a aimablement autorisés à publier cet essai) et auteur de plusieurs ouvrages de spiritualité. Les traductions de deux d'entre eux sont disponibles aux éditions Artège.

TURBULENCES

TRIBUNE - Quel bel âne!

L'Antipresse 384 fait la part belle aux animaux, notamment à l'ânesse qui entra à Jérusalem portant le Christ sur son dos. Il se trouve que je garde une affection toute particulière pour le Cadichon de mon enfance, alors pour une fois c'est moi qui vais vous conter une petite histoire (Oreilles pour oreilles, celles de l'âne valent bien celles du lièvre de Pâques).

Il y a maintenant deux ou trois ans, en tous cas, avant que nous soyons mis en camp d'internement et bâillonnés, lors d'une réunion d'officiers au haras fédéral d'Avenches, j'ai fait la rencontre d'un ancien capitaine du train. Instantanément, un courant de sympathie est passé entre nous. Nous visitâmes l'écurie lorsque mon camarade s'arrêta devant le box d'un étalon, sauf qu'il ne s'agissait pas d'un de nos fameux Franches-Montagnes, mais plus humblement d'un âne. Il lui parlait comme l'on se confie à un ami et son émotion semblait se refléter dans les yeux du baudet. Ce qui me surprit, ce n'est pas tant qu'il s'adresse à l'un de nos anciens compagnons de service, mais la tendresse de son ton. Ne voulant pas troubler ce moment de confiance, presque de confession, je passai mon chemin attendant que mon camarade me rejoigne. Mais une fois qu'ils ont fait mine de se séparer, je revins



sur mes pas pour à mon tour faire la connaissance de cette touchante tête équipée des oreilles que j'avais si souvent portées durant mon enfance. Ce faisant, je questionnai mon aîné au sujet de la relation qu'il entretenait avec cet animal: je me demandais si les ânes avaient été incorporés dans les colonnes du train de notre armée au même titre que les chevaux et les mulets.

Nous étions, en fait, en présence d'un vigoureux reproducteur, m'expliqua-t-il, certainement père d'une nombreuse descendance de vaillants serviteurs de la patrie. Puis il s'épancha pour me confier son chagrin d'avoir perdu un vieil ami très cher, son âne, avec qui il avait une complicité quasi fraternelle de plus de trente années, si bien que la brave bête en était devenue le parrain de ses enfants. Je sentis toute son émotion au timbre de sa voix devenu soudain plus profond et alors que ses yeux devenaient plus brillants, un réflexe de pudeur me poussa à l'inviter à rejoindre le groupe qui nous avait distancés. Nous restâmes cois le temps de retrouver notre escouade. Depuis, je pense souvent à cet épisode avec émotion en me disant que le Bon Dieu, ému devant sa création, devait avoir écrit dans son grand livre de la vie: *quel bel âne* alors qu'il pensait: *quelle belle âme*.

• **Col. Luc Monnier**

MARQUE-PAGES · La semaine du 9 au 15 avril 2023

LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT

Prospective Ex-président d'Elf Aquitaine, de GDF ou de la SNCF, Loïk Le Floch-Prigent est connu pour ses analyses décomplexées. Dans cet entretien réalisé pour Atlantico, il revient sur le désastre énergétique français... pour signaler déjà le prochain naufrage qui guette ce pays dirigé par des courtisans et des écervelés.

On connaît la prochaine catastrophe, celle de la production agricole, avec les mêmes causes, la lâcheté et l'ignorance des politiques et des administrations. Notre balance commerciale alimentaire est fortement déficitaire, les agriculteurs sont devenus comme assiégés, notre industrie alimentaire est montrée du doigt... et nous importons désormais notre viande, nos poulets, 40 % de nos légumes, 60 % de nos fruits... et on continue à refuser les OGM chez nous et les pesticides chez nous sans imposer le respect de nos règles pour les importateurs!

Service de parc. Encore un «dégât collatéral» inattendu, ou plutôt mal anticipé, des sanctions antirusse. C'était bien beau de priver les oligarques de leurs palais flottants, mais qui va les entretenir? Vous l'avez deviné: les contribuables!

«Problème: ces bateaux ultra-luxueux doivent être maintenus en état pour ne pas perdre leur valeur, les pays qui les ont saisis sont donc forcés de déboursier des millions d'euros.»

Les pays en question auraient peut-être pu réfléchir avant de violer le sacrosaint droit de la propriété privée, un des piliers de leur État de droit?

Dissonance climatique. Quelque chose ne tourne pas rond dans l'Antarctique! Malgré une augmentation constante du taux de CO-2 dans l'atmosphère, le continent glacé s'obstine à ne pas se réchauffer... et les scientifiques sont bien en peine

pour faire entrer cette réalité encombrante dans le moule étroit de la théorie climatique dominante.

«Un article récent de deux climatologues (Singh et Polvani) reconnaît que l'Antarctique ne s'est pas réchauffé au cours des sept dernières décennies, malgré l'augmentation des gaz à effet de serre dans l'atmosphère. Il est noté que les deux régions polaires constituent un "casse" pour comprendre le changement climatique actuel, car le réchauffement récent diffère nettement entre l'Arctique et l'Antarctique.»

Déboulonnage. La fédération vendéenne de la Libre Pensée est satisfaite. Le Conseil d'État a décidé que la ville des Sables-d'Olonne devrait tout de même déboulonner la statue de Saint-Michel Archange, malgré le vote résolu des citoyens (à 94 %) contre ce vandalisme. Pourquoi tant d'acharnement? Ce n'est pourtant pas une effigie de Saddam Hussein, mais celle du général en chef des armées célestes combattant les légions démoniaques... Serait-ce justement la raison, se demandent certains? Et la Libre Pensée, comme tous les concepts orwelliens à signes renversés, œuvrerait-elle en fait à l'établissement d'un Servage Idiot?

Barbouzosphère. C'est une tendance intéressante qui dit tout du *zeitgeist* américain. Jadis, les cadres du complexe militaro-industriel aimaient à s'incruster dans les hautes sphères de l'administration. Maintenant, ce sont les barbouzes des services fédéraux qui migrent en masse vers les réseaux sociaux. La tendance ne surprend guère après l'analyse des *Twitter Files* par les journalistes indépendants (Matt Taibbi ou Michael Shellenberger).

«Les entreprises technologiques [essentiellement Google, Twitter, Meta et TikTok] ont recruté 248 employés du DOJ, du FBI, de la CIA et du DHS, a révélé une recherche sur LinkedIn. Les embauches ont eu lieu principalement entre 2017 et

2022, plusieurs d'entre ces cadres occupant des postes de direction après des carrières au long cours dans les agences de surveillance.»

Il est désormais établi que la censure sur les réseaux sociaux — Covid, Russie ou affaires Biden — était directement pilotée par les agences fédérales américaines. En fin de compte, mettre directement des barbouzes à la tête de ces entreprises ne peut que clarifier les choses et simplifier les procédures.

Zones d'ombre. Un membre attentif du Club de l'Antipresse nous signale un commentaire avisé d'Andreï Martyanov jetant une lumière à la fois subtile et assez crue sur le personnage de Vladlen Tatarsky, le reporter de guerre assassiné le 2 avril (voir «La mort de Vladlen Tatarsky», AP384):

«Ce que beaucoup oublie, c'est que parmi ces "patriotes", beaucoup, dont Tatarsky, ont été impliqués dans de vastes opérations de collecte d'argent "pour le front", et qu'une fois que la Russie a commencé à resserrer l'étau autour de ces "opérations", la "base alimentaire"

de ce type d'"activistes" s'est réduite de façon spectaculaire. Sans parler du fait que la plupart de ces "blogueurs" et "correspondants" n'ont aucune formation militaire, que nombre d'entre eux constituent ce que le Saker appelait une "sixième colonne", et que beaucoup sont des défaitistes purs et durs ou... complètement à côté de la plaque. Tatarsky entre parfaitement dans ce groupe, qui a un sérieux problème financier interne: la concurrence.»

Le même correspondant attire notre attention sur le commentaire très intéressant de Moon of Alabama au sujet du journaliste du *Wall Street Journal* arrêté pour espionnage en Russie: «Journaliste, espion ou guerrier sur le front cybernétique?».

Envoûtant. Rien, c'est rien. Mais «pour trois fois rien, on peut acheter quelque chose...». Savourons quelques minutes de pure évocation poétique avec ce grand magicien du verbe français, ce Magritte de la langue, qu'était Raymond Devos! Qui savait exprimer tant de choses en *parlant pour ne rien dire*.

Pain de méninges

NÉCESSITÉ DE LA PROPAGANDE

Quelle que soit la diversité des pays et des modes, un caractère réunit toutes les entreprises de propagande: le souci d'efficacité. Si l'on fait de la propagande, c'est d'abord par volonté d'action, afin d'armer efficacement la politique et de donner à ses décisions des prolongements irrésistibles... Une propagande inefficace n'est pas une propagande. Cet instrument appartient à l'univers technique, il en présente les caractères, il lui est même indissolublement lié. Non seulement la propagande est en elle-même une technique, mais elle est une des conditions indispensables pour le développement du progrès technique et la constitution d'une civilisation technique.

— Jacques Ellul, *Propagandes* (1962)

GITANS

PAR PATRICK GILLIÉRON LOPRENO

